

4^e

CONGRÈS

des études sur le Moyen-Orient
et les mondes musulmans

28 juin - 2 juillet 2021



Atelier 25

Acteurs et pratiques diplomatiques en Islam médiéval

Si les échanges diplomatiques dans le monde méditerranéen médiéval ont fait l'objet de nombreuses études au cours des dernières années, la question des acteurs et des pratiques diplomatiques a surtout été abordée dans le monde latin ; de son côté, le *Dār al-Islām* est resté quelque peu à l'écart de ce renouvellement historiographique, malgré la publication d'un petit nombre de travaux sur ce thème. Partant de ce constat, cet atelier thématique envisage de conduire sur nouveaux frais une réflexion à l'échelle du monde musulman, mais aussi dans ses rapports avec le monde extérieur (byzantin, latin, mongol).

On s'interrogera dès lors sur le statut de l'ambassadeur/envoyé/émissaire (*safīr, rasūl, mab'ūt*) et les différentes facettes de cette figure, porteuse de la parole du souverain musulman. Dans quel milieu est-il recruté ? Quels critères président à son choix : sa proximité avec le souverain, les langues qu'il pratique, sa connaissance du pays où il est envoyé, ses réseaux ? Quelles sont les limites de son pouvoir dans les négociations et les moyens mis à sa disposition pour effectuer sa mission ?

La réception des ambassades est rigoureusement réglée par un protocole et un cérémonial complexe ; elle représente un grand événement dans la vie d'une cour, mais aussi pour les populations qui se réunissent devant le palais, afin d'apercevoir ces messagers et les somptueux cadeaux qu'ils apportent avec eux. C'est d'ailleurs souvent cette occasion qui permet au souverain de réaffirmer sa légitimité, de déployer sa puissance et de faire preuve de luxuriance devant ses hôtes.

En somme, il s'agira dans cet atelier de reconsidérer les différentes fonctions d'un personnage central dans les relations diplomatiques dans le monde musulman médiéval.

Responsable : Mohamed Ouerfelli (IREMAM Université d'Aix-Marseille)

Discutant : Julien Loiseau (Aix-Marseille Université, IREMAM, UMR 7310)

Programme de l'atelier

Farid Bouchiba (Université de Lyon II, IREMAM, UMR 7310)

Les relations diplomatiques au miroir des sources juridiques musulmanes : ambassades et ambassadeurs

Les relations diplomatiques ont connu très tôt dans le monde arabo-musulman une évolution notoire par la multiplication des échanges avec les empires voisins. Dès les premiers siècles, la diplomatie se structura avec la stabilisation de l'empire islamique à l'époque abbasside, qui échangeaient des envoyés avec les puissances étrangères, afin de discuter, entre autres, des conditions de la guerre, de la paix, et à l'occasion pour faire du renseignement. L'intensification de ces relations renforceront le rôle d'un acteur désormais incontournable, celui de l'ambassadeur. Ainsi, la représentation du pouvoir du souverain est-elle inséparable de celle de l'ambassadeur. Dans le cadre de cette communication, nous nous intéresserons tout particulièrement aux aspects normatifs des relations diplomatiques à travers la figure de l'ambassadeur, aux permanences et mutations de cette représentation, des débuts de l'islam

jusqu'à l'époque pré-moderne. Cet exposé s'emploiera à analyser sur le mode diachronique cette figure centrale de la diplomatie, par le biais de la codification progressive des règles légales contenues dans les ouvrages de *fiqh*.

David Bramoullé (Université Toulouse-Jean Jaurès, FRAMESPA-UMR 5136)

Cérémonial et réceptions des ambassadeurs à la cour des califes fatimides du Caire

Dans la compétition idéologique qui les opposa à leurs concurrents omeyyades et abbassides, les Fatimides cherchèrent à se démarquer par tous les moyens possibles. Il s'agissait notamment de manifester par la richesse et le faste de la cour la supériorité des imams-califes ismaéliens et leurs prétentions universelles. Les sources témoignent combien ils surent utiliser la propagande qui devint une véritable stratégie de communication au service des ambitions de la dynastie chiite. Dans ce contexte de compétition, les Fatimides développèrent un ensemble de cérémonies et de processions destinées au grand public. Elles permettaient au calife d'affirmer toute sa puissance et sa supériorité. La documentation atteste ainsi l'élaboration progressive d'un protocole complexe pour les audiences publiques et les réceptions d'ambassadeurs étrangers. Reprenant certains aspects des règles protocolaires et de pratiques déjà en vigueur dans l'empire romain d'Orient et à la cour abbasside, les Fatimides devaient imposer leur singularité aux yeux de leurs visiteurs réguliers et de leurs hôtes de marque toujours prompts à établir des comparaisons avec ce qui existait ailleurs. Il s'agira donc de mettre en évidence l'élaboration progressive du protocole palatial fatimide, tout en distinguant les différentes formes de cérémonies qui se manifestèrent peu à peu, leurs rituels et les objets nécessaires à leur réalisation.

Mohamed Ouerfelli (IREMAM, Université d'Aix-Marseille)

La figure de l'ambassadeur dans l'Islam médiéval

Les acteurs de la diplomatie en Islam médiéval n'ont pas bénéficié de tout l'intérêt qu'ils méritent du fait de la disparité et de l'indigence des sources. Cette contribution tente ainsi de renouveler cette question, en s'interrogeant sur la figure de l'ambassadeur, porteuse de la voix du souverain auprès d'un autre pouvoir. J'examinerai le vocabulaire employé pour désigner ces messagers de la paix et les implications que revêtent les termes utilisés dans les textes. Le croisement des sources diplomatiques, narratives et juridiques permet par ailleurs d'éluder les zones d'ombre concernant les pratiques diplomatiques en vigueur et plus particulièrement les critères de recrutement de ces acteurs, leur pluralité et les conditions d'accomplissement de leur mission.

Limor Yungman (EHESS, IMAF)

Cadeaux et relations diplomatiques dans le monde musulman

Depuis l'Antiquité, les cadeaux font partie intégrante des protocoles diplomatiques à travers le Moyen-Orient et le monde méditerranéen, car ils servent à renforcer les alliances tout en manifestant la puissance et l'opulence des acteurs. Historiquement, les cadeaux diplomatiques permettaient le transfert et la diffusion d'objets, de plantes, d'animaux et de savoir. De façon pratique, ils étaient envoyés par lots et étaient catégorisés en cadeaux humains, produits et extraits végétaux, items exotiques, parfums, et objets artisanaux précieux. Le type de cadeau que l'on aurait pu qualifier de « gastronomique » et qui était un vecteur d'accélération de la transmission de produits et de savoirs culinaires, sera l'objet central de cette présentation. La large étendue de cette tradition n'était pas seulement géographique, mais aussi chronologique. En fait, les cadeaux culinaires peuvent être considérés comme une forme ancestrale de « gastro-diplomatie », une tendance actuelle dans les relations internationales et dont la période médiévale en Islam a été peu explorée. À partir d'une variété de sources, et principalement le *Kitāb al-Hadāyā wa-l-tuḥaf* (Livre des cadeaux et raretés), la communication proposée explorera, selon la terminologie de Marcel Mauss, la question du cadeau diplomatique en tant que « fait social total » du point de vue de l'Islam médiéval.